

Dans la vallée, au bord du Vénéon le mulet de Gaspard gambadait comme écolier en vacances.

Turc lui fait la chasse et finit par s'en emparer en faisant miroiter à ses yeux une croûte de pain fallacieuse; puis, .. ô surprise, le père Gaspard fait un bond et se trouve en selle sur l'animal. En selle est une expression exagérée, car sa monture n'a qu'un bridon pour tout harnachement.

Il défile au pas superbement, parmi les grosses pierres, et son piolet sous le bras : on dirait d'un picador entrant dans l'arène.

L'arène est la prairie du Carrelet : Quel tapis de velours ! et qu'il doit faire bon se rouler sur les herbes odorantes ! Le mulet en a bien envie, mais Gaspard ne veut rien savoir : le premier est têtue ainsi que gens de son espèce, le second l'est davantage. Bientôt celui-là cherche à se débarrasser de celui-ci et tout à coup se met à sauter, à galoper follement, pointant, ruant, *bouquant*, comme un mustang du Wild-West... puis il *prend un parti* et se lance à la charge à travers les ruines de l'ancien village.

« — Et Gaspard, me direz-vous, s'est-il fait mal en tombant ?

« — Gaspard ! il est là, bien assis sur sa bête, impassible et souple des reins, les genoux serrés, les coudes au corps, solide non moins qu'un cow-boy (... son grand chapeau complète l'illusion) et tenant son piolet en travers tel un gentleman-rider son stick ou son fouet de chasse.

Le vieux grimpeur de rochers est un cavalier consommé, personne ne s'en serait douté. Aussi victoire lui resta et le mulet, battu et pas content, dut rentrer dans le rang.

A la Bérarde, il tombait des torrents d'eau, il en fut ainsi jusqu'au soir et nous eûmes le loisir de *bouquiner* tout